

Dans cette scène qui a pour nous de très déplaisants relents d'antisémitisme, Moussorgski semble voir surtout le drame de l'incompréhension humaine. La *Promenade* du début est reprise ensuite textuellement (rappelons qu'elle est omise dans la version orchestrée de Ravel). C'est à présent, donnant libre cours à la virtuosité, l'animation populaire du marché de *Limoges*, pour lequel le compositeur avait imaginé un dialogue comique entre des paysans, à propos de la disparition d'une vache ! Le trait final plonge directement le gouffre des *Catacombes* de Paris, que Hartmann avait visitées ; après des accords aux résonances prolongées, aux sonorités d'orgue, le frémissement d'outre-tombe de *Cum mortuis in lingua mortua*, fait entendre une nouvelle variante de la *Promenade* sur fond de trémolos. Emblème des peurs enfantines, la *Cabane sur des pattes de poule* décrit demeure de Baba-Yaga, la sorcière des contes russes, qui s'envole dans un train d'enfer fantasmagorique. Et c'est la splendeur épique et nationale de *La Grande Porte de Kiev*, projet inabouti d'un monument d'architecture, qui conclut cet extraordinaire carnaval d'êtres, d'objets et de visions, reprenant des éléments de la *Promenade* sertis de chorals religieux et de carillonnements où se reconnaissent des échos de *Boris Godounov*. La valeur des *Tableaux* ne tient pas seulement au relief des images qu'ils illustrent mais aussi au modernisme d'un langage qui regarde loin vers le 20e siècle, et dont les juxtapositions harmoniques inattendues et l'art de la dissonance ne doivent rien à un quelconque « manque de formation » dont d'aucuns avaient accusé Moussorgski, mais révèlent au contraire à l'analyse une logique sans faille. A divers titres, Debussy, Ravel, Stravinsky, Prokofiev ont reconnu son esprit novateur et lui ont été redevables.

André Lischke



Suivez-nous sur la **Page Facebook Orléans Concours International**
Abonnez-vous à la **Newsletter d'OCI**
en envoyant un mail à l'adresse info@oci-piano.fr

SAISON 2016/2017

Les Matinées du piano

Dimanche 2 octobre 2016, Salle de l'Institut



Ronald Noerjadi

Lauréat 2016 du Prix Alfred Cortot

G. Litaize : *Pour Saint Nicolas, Cinq fois quatre*

F. Chopin : *Quatre Mazurkas, Op. 17*

F. Liszt : *Rhapsodie hongroise N° 12*

M. Moussorgski : *Tableaux d'une Exposition*

crédit ©DR

Pianiste Indonésien, né à Singapour, **Ronald Noerjadi** a obtenu le Premier Prix du 4^e Concours de piano *Galaxy Open* en Indonésie et le Troisième Prix du *Concours de piano du Queensland* en Australie. Etudiant à l'Ecole Normale de Musique de Paris (dans la classe de Marian Rybicki), il a obtenu le *Diplôme Supérieur de Concertiste de Piano* à l'unanimité du jury et le prestigieux *Prix Alfred Cortot 2016*. Il se produit en solo et en duo, principalement en Europe et en Asie (Singapour, Orangerie du Parc de Bagatelle dans le cadre du *Festival Chopin* à Paris, Bibliothèque Polonaise de Paris, Opéra de Reims, Salle Cortot à Paris, mais aussi au Touquet dans le cadre du *Festival Piano Folies*) et est lauréat de nombreux Concours internationaux de Piano.

Le Prix Cortot a été créé en 2014 par l'Ecole Normale de Musique de Paris, en accord avec Monsieur Jean Cortot, fils d'Alfred Cortot. Tous les candidats au Diplôme Supérieur de Concertiste de piano concourent pour le Prix Cortot.

RENSEIGNEMENTS : ORLÉANS CONCOURS INTERNATIONAL
TEL : 02.38.62.89.22
INFO@OCI-PIANO.FR / WWW.OCI-PIANO.COM
[HTTPS://WWW.FACEBOOK.COM/OCI.PIANO](https://WWW.FACEBOOK.COM/OCI.PIANO)

NOTE DE PROGRAMME

Gaston LITAIZE (1909-1991)

Pour Saint-Nicolas :

En 1940-1941, Litaize compose deux suites dont il manque hélas quelques feuilles égarées peut-être par leurs dédicataires ou interprètes ? On peut encore heureusement goûter aujourd'hui un mélancolique et suave *Pour Saint-Nicolas* suivi d'un Menuet ravelien surgi de quelque nouveau *Tombeau de Couperin* dont on appréciera les condiments harmoniques et surtout les lignes de fuite qui évoquent curieusement quelque improvisation de jazz (on peut songer aussi par moments à *General Lavine eccentric* de Debussy). La chorégraphie est encore clairement assumée dans la *Danse*, cependant que s'ouvre une nouvelle suite dont il ne subsiste aujourd'hui qu'un *Nocturne* intensément poétique qui évoque quelque mystérieux paysage oriental suivi d'une *Berceuse* qui semblerait par moments « mollement balancé(é) sur l'aile du tourbillon intelligent », comme les amants de Baudelaire.

Cinq fois quatre :

Ce sont des circonstances familiales (les vingt ans de sa petite-fille Anne qui jouait bien du piano !) qui font naître l'une des dernières pages de Litaize, une jolie danse lente au titre humoristique, *Cinq fois quatre*, en 1990.

Eric Lebrun

Frédéric CHOPIN (1810-1849)

Quatre Mazurkas, Op. 17

Composées dans les années 1832-1833, elles furent dédiées à Mme Lina Freppa, professeur de chant et amie de Chopin. Elles furent publiées pour la première fois chez Pleyel en 1833. Cette publication fut accompagnée, quelques mois plus tard, par cet article paru le 29 juin 1834 dans la Gazette musicale : « La véritable mazourka polonaise, telle que M. Chopin nous la reproduit, porte un caractère si particulier et s'adapte en même temps avec tant d'avantage à l'expression d'une sombre mélancolie comme celle d'une joie excentrique ; elle convient si bien aux chants d'amour, comme aux chants de guerre... »

A. de Place,

Extrait du Guide de la Musique de piano et de clavecin

Franz LISZT (1811-1886)

Rhapsodie hongroise N° 12

Première partie lente à deux thèmes d'un grandiose appuyé, et brillant *Allegro zingarese* combinant ces deux thèmes et un motif chantant d'*Allegretto* ; strette endiablée qui, aux mesures finales, résume avec éclat la thématique de l'œuvre.

F-R Tranchefort,

Extrait du Guide de la Musique de piano et de clavecin

Modest MOUSSORGSKI (1839-1881)

Tableaux d'une Exposition

Excellent pianiste, bien que n'ayant pas fait carrière, Modest Moussorgski a épisodiquement confié son inspiration au clavier, laissant une poignée de miniatures dont aucune n'est sans intérêt, et surtout la suite des *Tableaux d'une exposition*, aussi connue dans sa version pianistique originale que dans de nombreuses orchestrations, en particulier celle de Ravel. A l'origine de l'idée se trouve l'exposition commémorative de dessins, croquis et maquettes, de l'architecte Victor Hartmann, ami de Moussorgski, organisée en 1874 pour le premier anniversaire de son décès. Les *Tableaux* furent écrits en moins de trois semaines en juin-juillet 1874, dans un puissant élan de fièvre créatrice. Cette année 1874 fut à divers titres cruciale dans la vie de Moussorgski. La représentation de son opéra Boris Godounov le 27 janvier lui fut un encouragement à la créativité, mais marqua aussi le début de son éloignement par rapport à ses amis du Groupe des Cinq. Sur la composition des *Tableaux*, il écrit dans une lettre au critique d'art Vladimir Stassov : « Hartmann bouillonne comme bouillonnait *Boris* ; les sons et les idées planent dans l'air, je les gobe et m'en goinfre et c'est à peine si j'ai le temps de griffonner sur le papier. On devine ma personne dans les interludes ». Il s'agit de la *Promenade* « in modo russo », avec sa phrase à onze temps, qui sert de lever de rideau puis sépare certaines pièces, se transformant pour s'adapter au caractère de celle qui va suivre. Le cycle est proche dans son principe de ceux de Schumann, succession de pièces brèves constituant une fresque monumentale structurée par un thématisme unificateur. On a souvent observé le décalage qui existe entre les prétextes picturaux et la musique censée les représenter. Moussorgski part volontiers de suggestions anodines, voire de sujets qui semblent même ne pas avoir figuré à l'exposition, pour broser des images qui correspondent à son univers imaginaire. Le premier personnage est le portrait inquiétant, quasi démoniaque, du *Gnomus*, un gnome claudiquant ; le tableau ne représentait qu'un casse-noisette, avec une tête grimaçante ! Cette pièce est l'une des plus modernes de par ses harmonies agressives et inattendues. On s'évade ensuite dans le rêve avec la nostalgie du *Vecchio castello*, chant d'un troubadour, sur fond d'une note obsessionnellement répétée, comme un décompte infini du temps. Comme un petit scherzo, une scène d'enfants se disputant dans le parc des *Tuileries* est parsemée de petites courses rapides de notes et d'accents taquins. On arrive dans le monde campagnard avec *Bydlo*, chariot polonais tiré par des bœufs, puissants mécanismes vivants au lourd piétinement au-dessus duquel s'élève une chanson vaillant. L'humour fait lui aussi partie intégrante de l'art de Moussorgski, et c'est une pièce d'un comique désopilant, tout en pépiements, qu'est le *Ballet des poussins dans leurs coques*, projet de costumes pour une chorégraphie. L'opposition psychologique de deux personnages *Samuel Goldenberg et Schmuyle* (un même prénom sous deux variantes), a suggéré à Stassov le sous-titre « Deux Juifs, le riche et le pauvre » ; le premier thème, à l'unisson, issu d'un authentique chant juif noté par Moussorgski, donne une sensation d'autorité et de suffisance, à laquelle réplique une plainte répétitive lancinante; les deux thèmes se superposent, les deux personnages marchent côte à côte jusqu'à ce que le premier congédie brusquement le second.